



La revue *Albanija, Shqipnija é Shqiptarevét* [L'Albanie, L'Albanie aux Albanais] : 1902-1906 à Belgrade

The *Albanija, Shqipnija é Shqiptarevét* magazine [*Albania, Albania to Albanians*]: 1902-1906 in Belgrade

Revista Albanija, Shqipnija é Shqiptarevét [*Albanie, l'Albanie aux Albanais*] 1902-1906 në Beograd

Évelyne Noygues



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/17133>

DOI : 10.4000/ceb.17133

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 9782858313693

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Évelyne Noygues, « La revue *Albanija, Shqipnija é Shqiptarevét* [L'Albanie, L'Albanie aux Albanais] : 1902-1906 à Belgrade », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 21 août 2020, consulté le 04 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/17133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.17133>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La revue *Albanija, Shkipnija é Shqiptarevét* [L'Albanie, L'Albanie aux Albanais] : 1902-1906 à Belgrade

The Albanija, Shkipnija é Shqiptarevét magazine
[Albania, Albania to Albanians]: 1902-1906 in Belgrade

Revista Albanija, Shkipnija é Shqiptarevét [Albanie, l'Albanie aux Albanais] 1902-1906 në Beograd

Évelyne Noygues
Ancienne membre du CREE-Inalco

Introduction

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, après leurs voisins balkaniques, les Albanais s'engagent à leur tour dans la lutte pour la reconnaissance de leur nation, sorte de prémices d'une conscience nationale albanaise dans le contexte des problématiques balkaniques.

Les intellectuels albanais sont dispersés dans différents pays. Ils investissent leur énergie dans une construction identitaire dont le but est de faire reconnaître l'existence d'abord d'une langue au sein de l'Empire ottoman puis, en situation d'échec, d'une nation digne d'accéder à la liberté et d'être soustraite à l'emprise de la Sublime Porte. Pour ce faire, les communautés albanaises extérieures de l'Empire jouent un rôle essentiel en soutenant le mouvement national. L'émergence de publications participe largement à l'éveil d'une conscience nationale. En zone slavophone, il est difficile de parler d'un véritable mouvement national albanais et on peut s'interroger pour tenter de mieux comprendre où les Albanais ont puisé leur élan.

Au cours de nos études à l'Inalco, nous nous sommes intéressés à l'affirmation nationale albanaise en nous appuyant sur l'étude originale d'un titre imprimé

à Belgrade entre 1902 et 1906 : *Albanija, Shqipnija e Shqiptarevët* (*L'Albanie, L'Albanie aux Albanais*) publié en plusieurs langues. Nos recherches nous ont conduits à étudier de manière détaillée ce périodique albanais en milieu slavophone, l'apport de son contenu dans le soutien à l'éveil de la conscience nationale, ses contributions politiques et linguistiques.

Albanija a pour objet de soutenir le mouvement déjà engagé en faveur d'une conscience nationale parmi les Albanais – qu'ils soient établis, à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de l'Albanie actuelle – qui participent à la diffusion d'idées en faveur de l'indépendance du peuple albanais. À travers des articles publiés en français, serbe, albanais, italien et roumain, *Albanija* tente de faire entendre leur point de vue sur la « question albanaise », et d'intéresser aussi bien les grandes puissances que les autres États de la région à la reconnaissance des droits du peuple albanais.

Dans le cadre de la journée d'étude organisée, le 15 juin 2017, par l'Inalco (CREE) et transfoPress, cette communication est centrée sur une présentation générale de la revue *Albanija* : quel est son rôle ? Ses objectifs ? Son lectorat ? Sa ligne éditoriale et les principaux thèmes que l'analyse systématique des 44 numéros ? En quelles langues et au moyen de quelles illustrations ? Avec quelles ressources ?

Nous évoquons également à la fin de cet article certains aspects du parcours de son fondateur, Jashar S. Erebara, et les raisons que nous avons pu comprendre à l'arrêt de cette revue après quatre années de publication.

La forme et le contenu de la revue

Le 28 juin 1902, une nouvelle publication politique, sociale et culturelle paraît à Belgrade. Elle a pour nom *Albanija*. Sur la page de couverture du 1^{er} numéro, il est écrit qu'*Albanija* sort le dimanche, trois fois par mois. Les lettres et autres envois sont à adresser à J. Erebara¹ : 6, rue Kosmaiska, Belgrade (Serbie). L'adresse est écrite en langue cyrillique alors que les autres informations sur la parution sont pour moitié en français, et pour l'autre moitié en albanais. La correspondance est adressée à la rédaction dans toutes les langues.

La publication consiste en quatre pages d'un format proche de 26 x 36 cm pour des raisons techniques d'impression. Au total, 44 numéros seront publiés, selon une périodicité irrégulière : quatorze numéros en 1902, treize en 1903, sept

1. Sur la vie de Jashar Erebara, NOYQUES, 2013, <https://neweasterneurope.eu/2013/08/07/the-early-years-of-an-unknown-albanian-patriot/> (consulté le 15 avril 2020).

en 1904, six en 1905 et deux au début de 1906, bien loin de l'objectif annoncé de trois numéros par mois.

Même si elle n'en a pas la fréquence, *Albanija* présente une mise en page qui fait plutôt penser à un journal qu'à une revue : le découpage en colonnes, le plus souvent deux ou trois par page, ainsi que l'usage de titres et de sous-titres comme dans les quotidiens. C'est pourquoi nous emploierons souvent le vocable « journal » pour la qualifier sans pour autant faire référence à une parution quotidienne.

La première page mentionne en français le montant de l'abonnement : il s'élève à « 16 francs par an en Serbie et à 20 francs à l'étranger ». La publication est gratuite en Albanie. Cela donne une idée non seulement du niveau économique relativement faible des lecteurs, mais aussi de la volonté de la direction de faciliter la diffusion du journal dans les territoires peuplés d'Albanais au sein de l'Empire ottoman.

Il a été difficile de recueillir des informations fiables sur le tirage d'*Albanija* et sur sa réelle audience. En effet, aucune mention n'est faite dans le corps du journal et la documentation consultée n'a pas permis d'identifier le nombre d'exemplaires publiés. En revanche, il est possible de se faire une idée de son influence en la rapprochant d'autres revues du mouvement national albanais. À ce propos, Nathalie Clayer, dans son ouvrage *Aux origines du nationalisme*², écrit :

Parmi les journaux moins importants parvenant dans le vilayet de Kosovo, les rapports consulaires mentionnent *Albanija*, publiée dans la capitale serbe par Jashar S. Erebara, transmise au séminaire orthodoxe de Prizren par le vice-consulat russe de la ville, mais diffusée surtout dans les régions situées le long de la frontière serbe (Priistina, Mitrovica, Novipazar), dans le but de promouvoir auprès de la population albanaise une entente alban-serbe³.

Dans le premier numéro, la direction, qui se présente comme « le Comité albanais » ou encore « le Comité de l'émigration »⁴, informe le lecteur que « les intérêts vitaux des Serbes et des Albanais exigent impérativement le rétablissement de la concorde et de l'amitié qui naguère les unissait étroitement ». Après l'adresse du journal, on trouve celle de l'imprimerie : « Dosimije Obradovic », 40, rue Makedonska à Belgrade. L'impression est de bonne qualité technique

2. CLAYER, 2007, p. 559.

3. CLAYER, 2007, p. 559.

4. HOXHA, 1987, p. 58-60.

pour l'époque, mais les variations observées dans la périodicité traduisent, d'une certaine façon, des difficultés matérielles et techniques.

Le premier rédacteur en chef est Milovan Filipović [Filipović]. Puis à la moitié des numéros, il est remplacé par un autre rédacteur en chef en langue serbe, Svetozar Šivković [Živković]. Un universitaire du nom de Šerafedin Hoxha, dans son ouvrage *La presse des nations et des nationalités au Kosovo*, les décrit comme deux fidèles amis et les collaborateurs du directeur d'*Albanija*. « M. Filipović a préparé les articles en langue serbe depuis le 1^{er} numéro en 1902 jusqu'au n° 22 du 20 avril 1903. Ensuite, il a été remplacé par Zv. Žhiković jusqu'au n° 44 de juin 1906 »⁵.

Quelle est la ligne éditoriale d'*Albanija* ?

Le premier numéro d'*Albanija* est daté du 28 juin 1902.

La date du 28 juin n'est pas anodine. Elle correspond à la commémoration de la fête religieuse serbe la plus populaire, celle de *Vidovdan*, jour férié national. C'est aussi la date anniversaire de la mort du roi Lazare, mort sur le champ de bataille de la plaine de Kosovo en 1389, à la tête de l'armée serbe. Étant donné que cette revue prône l'entente entre Albanais et Serbes, on peut penser que, dans l'esprit des fondateurs d'*Albanija*, cette date peut être interprétée comme un élément favorable à l'entente entre ces deux peuples et qu'elle est destinée à rassurer les autorités serbes sur les intentions de la publication.

En lisant attentivement les articles publiés par *Albanija*, un lecteur averti peut facilement comprendre que son fondateur souhaite faire de Belgrade un nouveau lieu d'échanges et de rencontres pour les intellectuels albanais éparpillés aux quatre coins de l'Europe, voire plus loin. En effet, Belgrade est géographiquement proche des territoires peuplés d'Albanais au sein de l'Empire ottoman et cela rend plus aisés les contacts entre les sympathisants du mouvement national. L'utilisation de plusieurs langues, nous le verrons par la suite, suggère que la rédaction peut, de cette façon, moduler plus facilement les attaques et les polémiques qui courent dans les colonnes du journal. La publication doit toutefois satisfaire au contrôle exercé par les autorités serbes pour pouvoir faire l'objet d'une parution et cela réduit d'autant sa marge de manœuvre et de contestation.

En nous appuyant sur l'analyse détaillée du premier numéro, nous pouvons établir la liste des sujets polémiques. Dans ses articles, le journal s'oppose aux Jeunes Turcs, au sultan, aux Autrichiens, au clergé catholique, aux Jésuites, à certains musulmans alliés de l'Autriche, à la Bulgarie, aux Bulgares de Macédoine,

5. *Ibid.*, p. 58.

à la Russie, à la France héréditaire représentée par l'Empire de Napoléon 1^{er}... Dans son courrier des lecteurs, il reprend tous les « dérapages » à l'encontre des Albanais dans et hors de l'Empire. La critique porte aussi bien sur les nations européennes et chrétiennes que sur les Turcs. C'est pourquoi on est en droit de se demander si le ton très virulent adopté par la rédaction ne pourrait pas avoir entraîné un effet inverse, à savoir attiser autant la colère de la Sublime Porte que l'agacement de grandes puissances *a priori* bienveillantes vis-à-vis de la jeune nation albanaise. De même, devant le ton véhément et engagé de certains articles, il est possible que les autorités serbes aient demandé à la direction de faire preuve de plus de retenue. À ce sujet, une lettre de Dervish Hima – de son vrai nom Ibrahim Haxhi Spahiu (1875-1928), qui deviendra lui aussi journaliste et l'un des animateurs les plus connus du mouvement national –, adressée (date non mentionnée) à Ibrahim Temo – originaire de Pogradec et lui aussi membre actif du mouvement national –, et écrite à Bucarest témoigne que J. Erebara s'est présenté aux autorités qui lui ont intimé l'ordre de cesser ses attaques contre les Ottomans⁶.

À quels lecteurs s'adresse *Albanija* ?

Si la promotion d'une « entente albano-serbe » fait partie des objectifs énoncés par les fondateurs d'*Albanija*, il n'empêche que la diffusion de ce titre revêt une importance particulière à leurs yeux : *primo*, combler l'absence d'une presse albanaise dans les territoires que recouvre le Kosovo aujourd'hui et, *secundo*, éveiller une conscience nationale parmi des lecteurs très éloignés des foyers culturels établis à l'extérieur de l'Empire ottoman pour se soustraire à sa censure.

La devise de la revue est en effet : « La Péninsule Balkanique aux peuples balkaniques, par conséquent, l'Albanie aux Albanais ». La rédaction ne cache pas son intention de se servir des médias et des écoles pour que chacun défende la patrie contre les influences étrangères. En 4^e page de couverture de plusieurs numéros, la rédaction fait appel aux contributions des lecteurs en diffusant en albanais le message suivant :

Dans notre journal *Albanija*, nous imprimons tout ce que nous recevons, surtout au sujet de l'Albanie. Nous prions [nos lecteurs] albanais et serbes de nous envoyer leurs contributions que nous publierons semaine après semaine.

En s'appuyant autant sur les contributions des lecteurs, la direction peut faire penser que le journal n'a pas les moyens financiers de rémunérer des collaborateurs

6. Information apportée à partir du fonds des Archives d'État en Albanie (AQSH).

professionnels et qu'il cherche aussi à former un réseau qui puisse soutenir et fortifier le mouvement d'émancipation. Cet appel à contribution se traduit non seulement par la publication de nombreuses lettres, mais aussi par la reprise de brèves et parfois d'articles publiés dans la presse étrangère et européenne.

Qui soutient ce journal ? Et d'où viennent ses ressources ?

Nous avons cité les deux rédacteurs en chef qui ont succédé au fondateur : Milovan Filipoviq [Filipović] puis Svetozar Shivkoviq [Zivković]. Comme beaucoup d'autres amis de J. Erebara, il semble admis qu'ils appartiennent, à Belgrade, à un cercle d'intellectuels ouverts aux idées novatrices. Ils apportent notamment leur soutien au comité et à son journal pour démêler les formalités bureaucratiques avec les autorités en place et repousser la censure et la décision de son arrêt définitif.

Le dernier numéro d'*Albanija* paraît à la mi-1906 et, l'année suivante, fuyant les pressions exercées par les autorités de Belgrade, les membres du comité partent pour la plupart à Bucarest, où, des années plus tard, ils vont à nouveau travailler ensemble.

Il est intéressant de noter que la parution d'*Albanija* s'arrête en 1906 à un moment où le journal a déjà réussi à survivre durant quatre années, preuve d'une persévérance certaine et d'une expérience politique et journalistique indiscutable. Le journal semble avoir acquis progressivement une certaine émancipation : il commence à tenir un discours plus critique contre les autorités locales. On peut logiquement penser que le ton adopté contribue certainement à le conduire à sa perte. Le comité est notamment en désaccord avec les autorités serbes sur la question des Albanais au Kosovo et sur leur situation après le retrait de l'Empire ottoman des Balkans.

Sherafedin Hoxha rapporte également dans son ouvrage⁷ que le courant des jeunes socialistes de Belgrade accueille le comité et son journal, à l'inverse des cercles conservateurs de la monarchie serbe, mais, par la suite, au nom d'un certain réalisme politique, ce courant prend ses distances.

Néanmoins, il demeure difficile de connaître les ressources précises du journal. Tout laisse à penser qu'elles sont faibles et viennent, en premier lieu, du mouvement national albanais lui-même. Les sociétés albanaïses d'Istanbul et de Sofia, relativement aisées, sont en mesure d'envoyer des subsides. Il est tout à fait concevable aussi que les « amis » mentionnés par la rédaction aient apporté une aide financière au journal. Le prétendant au trône, le soi-disant prince

7. HOXHA, 1987, p. 60.

Aladro Kastrioti, qui subventionnait la société de Bucarest, pouvait être l'un de ses mécènes.

De manière générale, un auteur albanais du nom de Blendi Fevziu souligne dans son ouvrage sur l'histoire de la presse albanaise⁸ que les titres du mouvement national ont connu des conditions techniques et économiques difficiles. En l'absence d'une diffusion organisée, d'une périodicité régulière, d'un tirage adapté afin de fidéliser les lecteurs, bien des titres ont eu de grandes difficultés à atteindre leur lectorat, surtout en Albanie où le portage était peu pratiqué. Une autre question technique a conditionné la diffusion et le succès de ces publications : celle des moyens de leur impression. Une presse ne peut, en effet, exister physiquement sans l'essor simultané d'une imprimerie. Et de citer Blendi Fevziu : « Certains titres furent obligés de solliciter différents bailleurs de fonds, de chercher subsistance dans de nouvelles entreprises, de nouer de nouvelles collaborations, de louvoyer. Ainsi retrouve-t-on [...] Jashar Erebara [...] »⁹

Il est utile de rappeler, en quelques mots, le contexte dans lequel ce journal paraît : un des événements majeurs en faveur du mouvement national albanais a été la création à Istanbul, le 12 octobre 1879, de « La Société d'impression et de caractères albanais » plus connue sous le nom de « Société d'Istanbul », dirigée par Sami Frashëri. N'oublions pas que le travail de mobilisation des frères Frashëri, tant par l'idéologie en faveur de la cause albanaise que par les outils techniques mis à sa disposition, a fourni pendant plusieurs décennies un soutien inestimable aux différents courants et rameaux du mouvement national albanais.

De quoi parle *Albanija* ? Et en quelles langues ?

Les choix linguistiques sont également des choix stratégiques. Le journal traite de questions politiques, sociales, culturelles et littéraires. *Albanija* accueille de nombreuses chroniques et brèves. Les articles permettent de diffuser les concepts politiques fondamentaux qui sont autant de moyens pour le « Comité albanais de Belgrade » de faire avancer la cause albanaise. L'idée maîtresse est que tous les peuples des Balkans s'unissent pour s'émanciper du joug séculaire ottoman. À l'époque, les spéculations diplomatiques et la multiplication de différentes alliances vont bon train pour se défaire du pouvoir de la Turquie ottomane.

Progressivement, *Albanija* va afficher publiquement les opinions du groupe d'émigrés dont son fondateur, J. Erebara, est un des membres les plus actifs. Il prendra parfois le nom de « Comité albanais », et parfois celui de « Comité de

8. FEVZIU, 1996.

9. CLAYER, 2007, p. 424.

l'émigration », car une partie de ses membres devait avoir fui les territoires de l'Empire ottoman depuis assez longtemps.

En quelles langues paraît Albanija ?

Albanija est publié aussi bien en langue albanaise qu'en langue serbe. Le journal comporte en outre des articles en français, en roumain et en italien. Ils ont pour objectif d'informer les opinions publiques européennes sur des sujets touchant à l'autonomie et à l'émancipation des Albanais.

Cela nous donne à penser que le titre s'adresse à des publics différents chaque fois qu'il change de langue. La traduction des articles ne revêt pas un caractère systématique. Au-delà des autorités politiques et diplomatiques, les réseaux de connaissances personnelles sont associés à la diffusion des idées véhiculées vers un cercle de plus en plus large. C'est pour cela que la revue *Albanija* est également destinée aux intellectuels albanais dont un grand nombre vit en Italie, en Roumanie, en Bulgarie, etc. et, dans une moindre part, en France. Ils concourent en effet non seulement à diffuser les revendications d'émancipation du peuple albanais, mais s'associent aussi à celles d'autres peuples sous la domination des Turcs ottomans.

La publication utilise le français pour sa première page jusqu'au numéro 13 y compris qui paraît le 10 décembre 1902. Ensuite, toujours en Une, elle privilégie la langue serbe jusqu'à son dernier numéro en introduisant cependant l'albanais à partir du n° 23 qui paraît le 9 avril 1903. À partir de cette date, la 1^{re} page devient systématiquement bilingue serbe-albanais. Ce choix est également visible au niveau de la mise en page : la première est divisée en deux colonnes équilibrées : à gauche le serbe et à droite l'albanais. Les trois autres pages accueillent indifféremment des articles en langues serbe, albanaise et française.

Du n° 4 au n° 13, de juillet à décembre 1902, la deuxième page n'accueille pratiquement que des articles en serbe et en français. Les articles en albanais sont repoussés en pages 3 et 4. Deux numéros plus tard, à partir du 18 janvier 1903, l'albanais revient progressivement en page deux, puis à partir du n° 23, le 9 avril 1903, il est également utilisé en page 1. Les pages 3 et 4 accueillent des brèves qui sont presque toutes en langue albanaise. Elles rassemblent des informations collectées dans d'autres médias ou rapportées par les lecteurs qui écrivent au journal.

Le roumain¹⁰ est épisodiquement employé. Les 8 et 20 septembre 1902, deux articles en première page sont en italien. La première page du n° 6 contient même un article en espagnol.

10. La diaspora albanaise installée en Roumanie est l'une des plus importantes et a à sa disposition la publication intitulée *Drita/Lumière*, fondée par Shahin Kolonja.

En effet, la rédaction utilise l'une ou l'autre de ces langues selon des équilibres subtils liés à la situation du moment et à ses objectifs. Il s'agit d'influencer les lecteurs en fonction de la langue qu'ils maîtrisent et de relayer des idées et des événements propres à les convaincre du bien-fondé des thèses défendues par le journal.

À bien y réfléchir, il n'est pas impossible que la direction cherche à étendre son influence autant auprès d'albanophones que de lecteurs étrangers qui, au sein des chancelleries et des cercles intellectuels « éclairés » de l'époque, peuvent relayer les messages et les opinions que défendent les partisans du mouvement albanais.

Quelle est la langue albanaise utilisée ?

Le dialecte utilisé est sans ambiguïté le guègue¹¹, le dialecte du nord de l'aire de peuplement albanais dans les Balkans, même si on peut relever des marqueurs linguistiques qui ne sont pas forcément tous caractéristiques de ce dialecte. Cela ne signifie pas pour autant que nous ayons affaire à une langue fixée. L'alphabet utilisé entre 1902 et 1906 ne correspond pas exactement à celui employé aujourd'hui. Il faut se rappeler que la revue *Albanija* est antérieure au congrès de Monastir/Bitola qui a permis, en 1908, d'unifier l'alphabet de l'albanais. Avant cette date, les linguistes répertorient en effet jusqu'à 70 alphabets différents.

L'étude systématique de l'ensemble des numéros de la revue a révélé une pratique de la langue albanaise marquée par une approche régionaliste, dans laquelle nous avons pu reconnaître certaines expressions en parler guègue, propres à la région de Dibra d'où est originaire J. Erebara.

Les illustrations

Elles sont également très intéressantes à étudier pour mieux comprendre à qui s'adresse la revue. Les premières illustrations apparaissent en page 4 du n° 22 au n° 27 entre avril et août 1903. Il s'agit d'un dessin montrant un paquebot, publicité de l'agence de voyages de Bagamir Jakić. Ensuite, du n° 36 en décembre 1904 jusqu'au n° 39 en juin 1905, chaque numéro comporte un dessin qui représente un portrait en page 3 ou 4.

En page 4 du n° 36 du 10 décembre 1904, un dessin montre Tahri Tolle, du village de Ghuritza (Gusica), au bord du Drin, en costume de combattant, le fusil à la verticale posé au sol. Dans le numéro qui suit¹², en page 4, un dessin représente

11. PLANGARICA, enseignant en albanais à l'Inalco et spécialiste en dialectologie.

12. *Albanija* n° 37 du 11 février 1905.

le portrait de profil du Sultan Murat v. Dans le numéro suivant¹³, en page 3, un dessin montre le portrait de profil de Skenderbey-Kastriot reproduit d'après un tableau. La légende est en albanais. Dans le numéro suivant¹⁴, en page 4, un dessin représente le portrait de face du Sultan Abdulhamid, à partir d'une photo en noir et blanc. La légende est en albanais. Dans le n° 42 du 6 novembre 1905, le journal publie sa première photo, toujours en page 4. Il s'agit de deux hommes en armes, dans une pose classique, le fusil à la verticale posé au sol. La légende précise que ce sont les capitaines Mitsko-Poréci et Jovan-Kumanova. Dans le n° 40 du 28 juillet 1905, en page 4, un dessin aborde le genre satirique en représentant un homme en pied, deux pistolets à la main. La légende apprend aux lecteurs qu'il s'agit de l'assaillant potentiel du sultan Hamid qui a échappé à une attaque à la bombe. Elle est écrite en albanais. Enfin, le n° 42 du 7 janvier 1906 présente en page 4 un tableau qui emploie la langue allemande. Il s'agit de deux graphiques, en forme de camembert, qui représentent, d'un côté, le pourcentage des Slaves (61,44 %), des Allemands (35,8 %) et des Italiens (2,8 %) en Autriche, et de l'autre côté la part des Magyars (45,4 %), des Slaves (43,5 %) et des Allemands (11,1 %) en Hongrie.

Il est intéressant de noter que ces illustrations ne sont jamais associées à un article en particulier. Le choix n'est pas fortuit, car les photos représentant des Albanais mettent toujours en avant ceux qui sont engagés dans la lutte.

Qui est le directeur de la publication ?

Jashar Erebara est un patriote albanais largement méconnu qui a consacré sa vie à diffuser les idées du mouvement national albanais. Il serait né dans la ville de *Dibra e madhe*¹⁵, à l'est de l'Albanie actuelle, dans la première moitié des années 1870. Il est décédé à Tirana en 1953.

Au cours de sa vie, il a été fonctionnaire dans l'Empire avant de se mettre au service du jeune État albanais, enseignant de la langue albanaise, membre et fondateur de sociétés patriotiques, homme de presse (publiciste), et député du jeune État albanais de 1924 à 1939. Très peu de travaux ont été publiés sur lui en albanais et, à notre connaissance, aucune recherche en d'autres langues européennes ne lui a été consacrée.

13. *Albanija* n° 38 du 7 avril 1905.

14. *Albanija* n° 39 du 10 juin 1905.

15. BORICI, 2005, p. 123-124.

On peut identifier deux étapes dans son parcours : il va suivre une carrière de journaliste jusqu'aux années 1910 et, à partir de la deuxième décennie du xx^e siècle, il embrasse une carrière de haut fonctionnaire et d'homme politique jusqu'à la fin des années 1930, avant de connaître progressivement la disgrâce à partir du milieu des années 1940 et de mourir dans l'oubli et l'indigence sous la dictature communiste d'Enver Hoxha.

L'activité patriotique de Jashar S. Erebara se passe, pour une grande partie de sa vie, dans la diaspora, c'est-à-dire à l'extérieur des aires traditionnellement peuplées par les Albanais au sein de l'Empire ottoman. L'éveil d'une conscience nationale chez les intellectuels albanais se fait alors que la nation albanaise, en cours d'élaboration, évolue dans un contexte particulièrement défavorable dans les Balkans : à de rares exceptions, les Albanais sont inconnus au plan international et vivent dans un état économique et social assez misérable.

Une caractéristique de leur identité est de s'affirmer en tout premier lieu sur une communauté de langue et non sur une appartenance religieuse ou sur la délimitation d'un territoire géographique.

Erebara fait ses débuts de journaliste à Bucarest. C'est l'un des foyers les plus dynamiques de la diaspora albanaise. En 1885, la revue *Drita* (Lumière), fondée dès 1881 par la société culturelle albanaise à Istanbul, a été forcée d'y déplacer son siège. La société des Albanais de Bucarest publiera de nombreuses revues et ouvrages en albanais.

Erebara demeure à Bucarest et travaille comme journaliste¹⁶ aux côtés d'autres membres plus connus du mouvement national albanais. Avec eux, il participe à la rédaction de nombreux mémorandums, appels, lettres de protestation et autres déclarations destinés à la Sublime Porte, aux grandes puissances et au peuple albanais.

Quelles sont ses responsabilités au niveau politique ?

Convaincus que la Porte, avec l'appui des grandes puissances, ne reconnaîtra jamais les droits des Albanais, de nombreux activistes, dont Erebara, décident de se tourner vers le mouvement des Jeunes Turcs qui, en ce dernier quart du xx^e siècle, a commencé à lutter contre le régime autoritaire du sultan Abdulhamid.

En 1902, Erebara fait partie de la délégation des Albanais de Bucarest qui participe au premier congrès des Jeunes Turcs¹⁷ à Paris. C'est dans la capitale

16. ZOTO, 1993. Ses premiers articles paraissent dans des journaux roumains : *Avdenit*, *Droptul* et *Lasa*.

17. L'organisation des Jeunes Turcs « Union et Progrès » a installé son siège à Paris après avoir été chassée de l'Empire par le sultan.

française justement qu'il rencontre les organisateurs de ce congrès, le prince Sabaeddine et Ahmid Riza. Devant le congrès, Erebara prend la parole pour mettre en avant les services rendus par son peuple à l'Empire ottoman au cours de l'histoire. Il demande à pouvoir enseigner et utiliser la langue albanaise sur les territoires des quatre provinces (vilayets) peuplées d'Albanais, et à ce que les coutumes et l'existence du peuple albanaise soient reconnues. Mais il est rapidement déçu par le congrès des Jeunes Turcs. Avec d'autres délégués, il dénonce le manque d'intérêt véritable de ce mouvement pour les nations qui peuplent l'Empire. Persuadé qu'une fois au pouvoir leur attitude sera pire que celle du sultan, il est d'avis que le mouvement national albanaise doit rompre tout contact avec elles.

Ce congrès a un tel retentissement en Europe et dans l'Empire que la Porte multiplie les pressions auprès du gouvernement roumain et du Premier ministre – *a priori* favorables aux idées patriotiques du mouvement national albanaise – et du roi Carol I^{er} – qui y est opposé –, pour que des mesures de représailles soient prises envers les Albanais qui ont participé au congrès de Paris.

Un départ forcé de Bucarest : destination Belgrade

Frappé lui aussi d'expulsion, J. Erebara doit quitter à son tour Bucarest. Il est vraisemblable que le mouvement national albanaise¹⁸ le charge de promouvoir ses idées auprès des Albanais du Kosovo et des autres territoires qui sont l'objet d'une propagande de plus en plus forte de la part des autres peuples de la région, Serbes, Grecs, Monténégrins et Bulgares¹⁹.

Il consacre ses efforts à faire connaître et à sensibiliser les chancelleries étrangères qui ignorent plus ou moins les revendications du mouvement albanaise. Il concourt également à favoriser leur diffusion dans les territoires peuplés d'Albanais, comme le Kosovo encore dans l'Empire ottoman. La presse est un outil idéal pour communiquer sur la langue et l'ancienneté du peuplement des Balkans par les Albanais. De nombreux titres en albanaise sont publiés à l'extérieur des territoires traditionnellement peuplés d'Albanais, depuis le milieu des années 1850²⁰.

Erebara va donc éditer une publication en cette langue dans l'un des pays des Balkans les plus proches de ces aires habitées par bon nombre d'Albanais.

Une autre mission concomitante qui lui est dévolue est d'accroître à Belgrade l'influence des idées d'un mouvement national dans les cercles éclairés

18. MATA, communication « une figure importante de l'albanité ».

19. MATA, 1991, p. 11.

20. Le premier titre de la presse albanaise *L'Arberesh d'Italie* est publié à Naples par Jeronim de Rada, entre l'été 1848 et l'été 1849 (27 numéros).

avant-gardistes de la capitale du Royaume de Serbie²¹, par ailleurs, foyer du mouvement national serbe. Le pari est osé, mais l'expérience qu'il a acquise en matière politique, diplomatique et comme journaliste au contact des responsables du mouvement albanais à Bucarest, une dizaine d'années auparavant, va lui servir pour tenter de faire entendre ce point de vue dans la capitale serbe.

En tant que journaliste, il fréquente les milieux intellectuels de Belgrade et les chancelleries étrangères pour faire connaître le sort du peuple albanais. Ses connaissances du turc, y compris en caractères arabes, du roumain, du français et de l'italien, du serbe et du macédonien sont autant d'atouts. Son expérience internationale au sein des délégations albanaïses aux congrès des Jeunes Turcs à Paris en 1902 ou, auparavant en juillet 1899, à la conférence de La Haye où il représenta la cause des Albanais en compagnie de Dervish Hima, lui permet de fréquenter un large spectre d'interlocuteurs. En effet, la constitution de réseaux autour des représentations diplomatiques étrangères n'est pas sans jouer un rôle déterminant dans la diffusion des idéologies et convictions propres à chaque cercle. À ce propos, M. Ruzhdi Mata, un chercheur installé à Tirana dans les années 1990, que nous avons rencontré au début de nos recherches, cite J. Erebara :

L'Albanie est à la croisée de nombreux intérêts tant des pays européens que des pays balkaniques. Si la Serbie atteint les rives de l'Adriatique, cela ouvre une route importante aux aspirations de Moscou, car les Serbes sont les instruments du Tsar²².

L'action d'Erebara est jugée « conformiste²³ » par Sherafidin Hoxha, mais elle s'inscrit dans un contexte peu favorable, car les relations entre les Albanais et les Serbes, malgré l'oppression d'un ennemi commun, ne sont pas les meilleures. Les territoires de Kosovo, notamment, sont l'objet de la convoitise des premiers comme des seconds pour des raisons différentes guidées par des intérêts propres à chacun.

Conclusion

La revue *Albanija* et le parcours de Jashar S. Erebara sont intéressants à plus d'un titre. Il s'agit peut-être d'une revue à l'audience limitée et d'un personnage peu connu, mais ils apparaissent pourtant significatifs d'une époque essentielle pour

21. BORICI, 2005, p. 123-124.

22. MATA, communication « Jashar Erebara, une figure importante de l'albanité ».

23. HOXHA, 1987, p. 56.

la constitution d'un État et la naissance d'une conscience nationale. Ils offrent des références sur la formation d'une nouvelle légitimité culturelle qui a permis de poser le processus de formation identitaire comme principe créateur de la modernité.

On peut légitimement s'interroger sur les raisons qui ont conduit à l'arrêt définitif de cette revue. Nous sommes en mesure d'avancer plusieurs hypothèses.

- La tentative de fédérer deux peuples au travers de la revue *Albanija* a duré moins de quatre années. La communauté albanaise de Belgrade n'était pas suffisamment importante pour financer et pérenniser cette publication. Il a été impossible de tenir la périodicité annoncée de trois numéros par mois. Les difficultés de circulation dans les territoires frontaliers de peuplement albanais étaient trop grandes pour qu'elle puisse compter sur un réseau de diffusion efficace.
- Nous avons également noté au cours de nos recherches qu'à la différence d'autres publications de l'époque, la revue publiée par J. Erebara ne traitait pas directement de l'enseignement de la langue albanaise. En l'absence d'une puissante société intellectuelle sur place qui aurait démultiplié son action, *Albanija* n'a pas été un titre sur lequel auraient pu s'appuyer des enseignants pour l'utiliser comme tribune, afin de répondre aux attentes de lecteurs albanophones en matière d'instruction en albanais.
- Enfin, la fondation de cette revue était liée aux décisions prises par quelques intellectuels. Les principaux artisans du mouvement national albanais ne semblent pas avoir été tous convaincus de l'intérêt de la mission confiée à Erebara et à sa revue. Par exemple, Faik Konica (1875-1942), figure majeure du mouvement national et fondateur, à Bruxelles puis à Londres, d'une des revues les plus importantes dans la vie politique et patriotique, culturelle et linguistique albanaise de l'époque, *Albania* (1897-1909), ne semblait pas apprécier particulièrement les Albanais de Bucarest. C'est pourquoi il semble difficile qu'il ait entretenu à Belgrade des relations étroites avec *Albanija* et avec son directeur qui avait passé dix ans dans la capitale roumaine avant de s'installer dans la capitale du royaume serbe.

Ces remarques sur l'échec de la revue *Albanija* ne remettent cependant pas en cause la démarche ni le professionnalisme de J. Erebara dans la diffusion d'idées en lien avec le mouvement national albanais. La preuve en est qu'après cet « épisode belgradois », il remplira d'autres responsabilités aussi bien dans le domaine du journalisme, avec la fondation de la revue *Shkup* à Skopje en 1911, que dans le domaine politique en tant que représentant des intérêts albanais à la Conférence

de la Paix à Paris en 1920 et, plus tard, comme député au Parlement à Tirana entre les années 1924 et 1939.

Dans un sens, on peut penser que J. Erebara a tenté d'aller contre la logique de la guerre et les nationalismes qui anéantissent les Balkans, en voulant promouvoir des États-nations. Son raisonnement apparaît en ce sens très moderne. Il prône une entente balkanique jamais réalisée, car les Balkaniques sont trop nationalistes.

D'un autre point de vue, le début du ^{xx}^e siècle marque le passage des rivalités politiques, culturelles et religieuses à la lutte armée et à l'internationalisation du problème. N'ayant eu ni le temps, ni la puissance politique et économique nécessaires pour intégrer les populations mêlées héritées de l'Empire ottoman, les États balkaniques vont se livrer – outre des combats armés – d'interminables guerres sur le terrain de la linguistique, de l'histoire ou de l'ethnographie tout au long du ^{xx}^e siècle.

Aussi, pour ouvrir notre réflexion vers de nouveaux horizons et essayer de mieux appréhender cette curieuse surenchère autour de la « poudrière des Balkans » dans l'imaginaire européen du ^{xix}^e siècle, il nous semble important de garder à l'esprit qu'à l'époque de la revue *Albanija*, comme de nos jours, l'existence de jeunes États dépend encore et toujours des rapports complexes qu'entretiennent les grandes puissances entre elles et avec les États satellites qui gravitent autour d'elles.

Bibliographie

Monographies

CLAYER Nathalie, 2006, *Aux origines du nationalisme albanais : la naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe*, Karthala, Paris, 794 p.

FEVZIU Blendi, 1996, *Historia e shtypit shqiptar 1848-1996* [Histoire de la presse albanaise, 1848-1996], Grupimi « Brezi 22 », Tirana, 135 p.

HOXHA Sherafidin, 1987, *Shtypi i Kombeve dhe i Kombësive të Kosovës (1871-1983)* [La presse des nations et des nationalités au Kosovo], Rilindja, Prishtina.

Articles et contributions à des ouvrages

BORICI Hamit, 2005, « *Gazetarë dhe publicistë Shqiptarë* » [Journalistes et publicistes albanais], in *Fjalor enciklopedik*, Tirana, p 123-124.

MATA Ruzhdi, 1991, *Veprimtaria ne Beograd, Kumanove, Shkup*, [Activités à Belgrade, Kumanova, Skopje (NdT : de Jashar Erebara)], *Flaka e vëllazërimit* [La Flamme de la Fraternité], Shkup/Skopje, n° 28, 26/08/1991, p. 11.

NOYGUES Évelyne, 2013, “The Early Years of an Unknown Albanian Patriot”, *New Eastern Europe*, A Quarterly Journal of Central and Eastern Europe Affairs, 2013/08/07, URL : <https://neweasterneurope.eu/2013/08/07/the-early-years-of-an-unknown-albanian-patriot/> (consulté le 15 avril 2020).

ZOTO Gafurr, 1993, “Përkushtimi atdehtar I Qeverisë provizore te Dibrës në ditët e kryengritjes së shtatorit 1913” [L’investissement patriotique du gouvernement provisoire de Dibra durant l’insurrection de septembre 1913], *Jehona: art, letërsi, shkencë, kulturë, Shkup* 6, p. 68-75.

Résumé : après leurs voisins balkaniques, les Albanais se sont engagés à leur tour dans la lutte pour la reconnaissance de leur nation, sorte de prémices d’une conscience nationale albanaise et de la construction d’un éveil national. Des intellectuels albanais dispersés dans différents pays investissent leur énergie dans une construction identitaire dont le but est de faire reconnaître l’existence d’une nation digne d’accéder à la liberté et d’être soustraite à l’emprise ottomane. Pour ce faire, les communautés albanaises de l’extérieur ont joué un rôle essentiel en soutenant le mouvement national. Et l’émergence de publications a largement participé à l’éveil d’une conscience nationale. Au cours de nos études à l’Inalco, nous nous sommes intéressés à l’affirmation nationale albanaise en nous appuyant sur l’étude originale d’un titre imprimé à Belgrade entre 1902 et 1906 : *Albanija, Shqipnija ë Shqiptarevët* (*L’Albanie, L’Albanie aux Albanais*) publié en plusieurs langues.

Mots-clefs : albanais, Albanie, Erebara Jashar, périodique, presse

Abstract: After their Balkan neighbors, the Albanians embarked in their turn on the struggle for the recognition of their nation, a sort of beginning of an Albanian national consciousness and the construction of a national awakening. Some Albanian intellectuals scattered in different countries are investing their energy in an identity building whose aim is to make the existence of a nation worthy of access to freedom and to be exempt from Ottoman influence. To this end, Albanian communities from outside played a vital role in supporting the national movement, and the emergence of publications contributed greatly to the awakening of a national consciousness. During our studies at Inalco, we were interested in the Albanian national assertion

proposing an original study of a publication printed in Belgrade between 1902 and 1906: Albanija. Shkipnija é Shqiptarevét (Albania, Albania to Albanians) published in several languages.

Keywords: Albania, albanian, Erebara Jashar, periodic, press

Përmbledhje: Pas fqinjëve të tyre në Ballkan, shqiptarët ranë dakord gjithashtu të angazhohen në luftën për njohjen e kombit të tyre, ku për herë të parë pati një vetëdije kombëtare shqiptare e një zgjim kombëtar. Intelektualët shqiptarë të shpërndarë në vende të ndryshme investojnë energjinë e tyre në ndërtimin e një identiteti qëllimi i të cilit është që të njihnin ekzistencën e një kombi të denjë për të fituar lirinë dhe të largohesh nga sundimi osman. Për ta bërë këtë, komunitetet shqiptare në mërgim luajtën një rol kyç në mbështetjen e lëvizjes kombëtare. Botimet e ndryshme gjithashtu kanë kontribuar në masë të madhe për zgjimin e ndërgjegjes kombëtare. Gjatë studimeve tona në Inalco, ne jemi të interesuar në pohimin kombëtar shqiptar duke u mbështetur në studimin e një gazetë origjinale shtypur në Beograd në disa gjuhë në nga viti 1902 deri në vitin 1906: Albanija, Shkipnija é Shqiptarevét (L'Albanie, L'Albanie aux Albanais).

Fjalë kyç: Erebara Jashar, periodic, shqip, Shqipëri, shtyp

Λέξεις-κλειδιά: Αλβανία, αλβανός, Ερεμπάρá Γιασάρ, περιοδικό, τύπος

Anahtar kelimeler : Arnavutça, Arnavutluk, Erebara Jashar, süreli yayın, basın

Клучни зборови: Албански, Албанија, Ерабара Јашар, периодичен, печат